



Propose

Théâtre Ouvre-toi

*Découvrir, questionner, essayer
le théâtre à l'école...
Ou ailleurs*

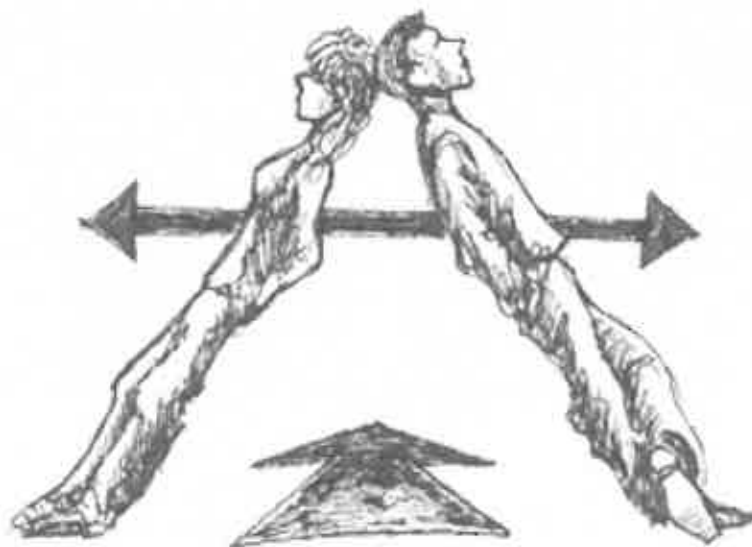
Pour les élèves, pour les enfants, l'accès au théâtre n'est pas toujours facile : l'offre de théâtre de qualité n'est pas toujours suffisante pour répondre aux vœux des jeunes spectateurs et les problèmes d'éloignement et donc de déplacement sont souvent dissuasifs. De ce fait, beaucoup d'enfants ne sont pas ou ne sont plus confrontés au théâtre. Et pourtant le désir est bien là : le nombre de demandes d'intervention qui nous sont faites, auprès des jeunes publics et notamment en milieu scolaire, le confirme.

De ce constat et de nos expériences nombreuses, de comédiens et de formateurs, est né le désir de proposer de manière simple, mais complète et cohérente, une première (ou une nouvelle) rencontre des enfants avec le théâtre.

Voir avant de faire...

D'abord, donner à voir et à entendre un « moment de théâtre » d'une durée de 30 minutes :

Une courte pièce « *ici, là-bas* » est jouée par deux comédiens. Volontairement brève, elle n'en décline pas moins l'ensemble des éléments qui constituent le théâtre d'aujourd'hui : situation, texte, interprétation, stylisation, personnages, costumes, décors, objets, univers sonore, usage de la métaphore, etc...



« ici, là-bas » : L'un s'en va, l'autre reste.

Il est donc question de séparation, d'attente, de voyages, de découvertes, de solitude, de temps qui passe... Mais aussi de retrouvailles.

Texte : F. Chanal Jeu : D. Chenet / P. Lattanzi

Puis questionner, écouter...

Les deux comédiens, après la présentation, aident les enfants à formuler un certain nombre de questions aussi claires et précises que possible par rapport à ce qu'ils viennent de voir.

Enfin, répondre de manière active...à travers des mises en jeu, des essais, des tentatives d'improvisation, des propositions de variantes ou de partis pris différents, eux-mêmes et les comédiens apportent ensemble des éléments de solution aux problèmes théâtraux préalablement repérés.

Déroulement :

Pour une classe ou un groupe d'enfants (sur une matinée ou un après-midi) :

Prévoir une heure d'installation.

La représentation et le travail qui suit avec les enfants s'étalent ensuite sur une durée pouvant aller de 1h 30 à 2 heures.

Dans le cas où cette proposition constituerait le démarrage d'un projet théâtral plus conséquent, des séances d'accompagnement de la mise en œuvre de ce projet peuvent être envisagées avec les comédiens qui reviennent alors pour des séances supplémentaires.

Il va de soi que des variantes à ce type d'organisation peuvent être imaginées avec les équipes concernées (enseignants, animateurs...).



Une forme volontairement épurée, un texte elliptique, des images fortes à lecture multiples et ouvertes... Deux comédiens, un espace scénique de 5 mètres par 4 (hauteur minimum 3 mètres)... Et une échelle pour seul élément de décor...

Cœur d'Art & Co

31, rue Montagny – 42100 Saint-Etienne

Tel. 06 07 44 55 00 / 06 71 05 38 47

e.mail : coeurdart-co@club-internet.fr

Cœur d'Art & Co

propose

Théâtre ouvre-toi !

Découvrir, questionner, essayer...
le théâtre à l'école élémentaire.

Cœur d'Art & Co

31, rue Montagny - 42100 Saint-Etienne - Tel. 06 07 44 55 00 / 06 71 05 38 47

e mail : coeurdart-co@club-internet.fr

→ Dominique CHÉNET
→ Patrice LAHANZI

Dominique CHÉNET → domchenet@orange.fr

Patrice LAHANZI → patricelahanzi@club-internet.fr

Pour les élèves, pour les enfants, l'accès au théâtre n'est pas toujours facile : l'offre de théâtre de qualité n'est pas toujours suffisante pour répondre aux vœux des jeunes spectateurs et les problèmes d'éloignement et donc de déplacement sont souvent dissuasifs. De ce fait, beaucoup d'enfants ne sont pas ou ne sont plus confrontés au théâtre. Et pourtant le désir est bien là : le nombre de demandes d'intervention qui nous sont faites, auprès des jeunes publics et notamment en milieu scolaire, le confirme.

De ce constat et de nos expériences nombreuses, de comédiens et de formateurs, est né le désir de proposer de manière simple, mais complète et cohérente, une première (ou une nouvelle) rencontre des classes, du CP au CM, avec le théâtre.

Voir avant de faire...

- D'abord, donner à voir et à entendre, dans la classe, un « *moment de théâtre* » d'une durée de 30 minutes.

Une pièce de théâtre « *Ici, là-bas* » est jouée par deux comédiens, pour une classe, dans un dispositif scénique adaptable à tous les lieux. Relativement courte, elle n'en décline pas moins l'ensemble des éléments qui constituent le théâtre d'aujourd'hui : situation, texte (dialogues, monologues, monologues croisés...), interprétation, stylisation, personnages, costumes, décors, objets, univers sonore, usage de la métaphore, etc....

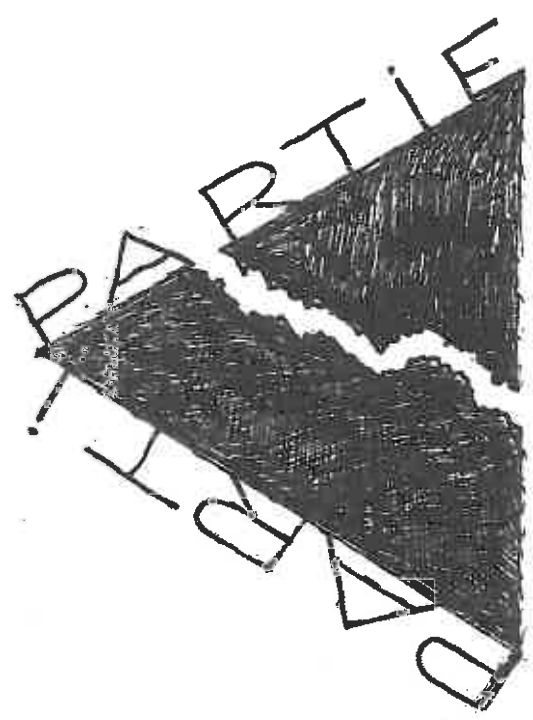
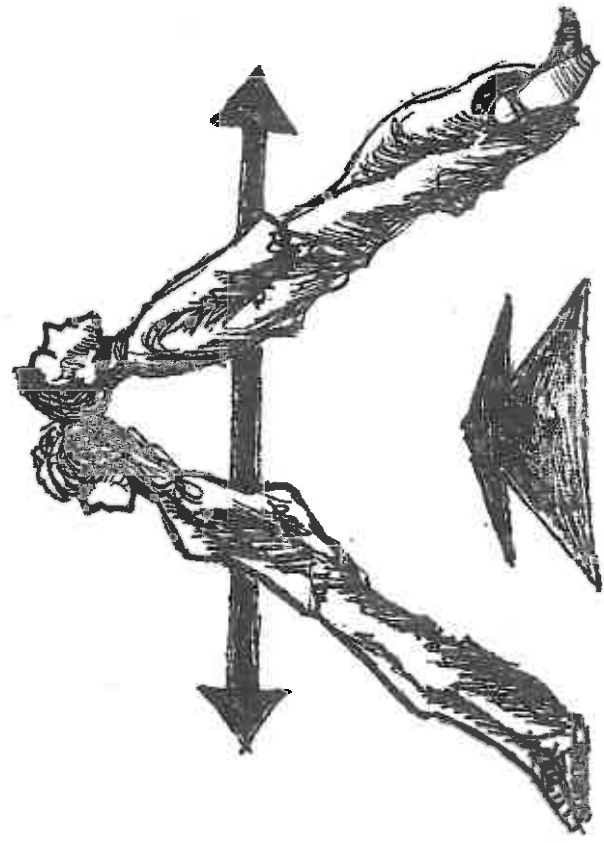
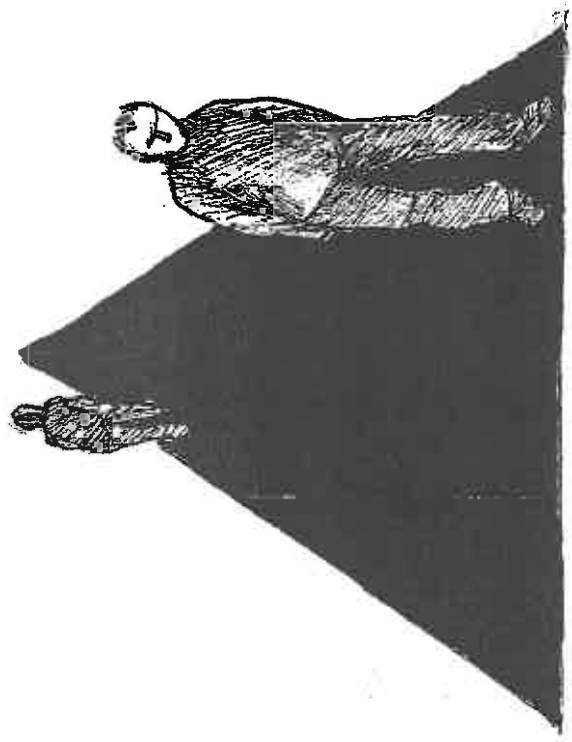
« Ici, là-bas » : L'un reste, l'autre s'en va. La séparation est forcément douloureuse, le voyage évidemment difficile, la vie ailleurs pleine de surprises. Mais l'espoir est là et bien là, chez celui qui est parti comme chez celui qui est resté.

Émotion toujours palpable et souvent souriante, langage clair, images immédiates : un spectacle pour les plus petits comme pour les plus grands.

- Puis questionner, écouter et répondre de manière active, en jouant.

Les deux comédiens, après la représentation, aident les élèves à formuler un certain nombre de questions aussi claires et précises que possible par rapport à ce qu'ils viennent de voir.

Et c'est d'une manière active, à travers une mise en jeu des élèves, des essais, des tentatives d'improvisation, des propositions de variantes ou de partis pris différents qu'eux-mêmes et les comédiens apportent ensemble des éléments de solution aux problèmes théâtraux préalablement repérés.



On entend une clochette.

*L et E entrent, déposent leurs chaussures au pied de l'échelle et s'installent derrière le cadre.
Le rideau s'ouvre.*

E : C'est bien.

L : C'est comme d'habitude.

E : Comme tous les jours.

L : Les jours sont des pantoufles.

E : Des chaussures que l'on a beaucoup portées et qui ne font plus mal aux pieds depuis longtemps.

L et E : On est bien.

E : C'est comme si on s'endormait.

L : Sur un oreiller très doux.

E : Ou sous une couette tiède.

L et E : C'est bien.

Le rideau se referme. Elle passe sa tête sur le côté.

E : C'est fragile. Suffit qu'une idée passe par la tête. Une idée nouvelle.

Le cadre remonte. Ils dorment, Lui sur l'épaule d'Elle.

E bouge et oblige L à dormir de son côté.

E tombe sur L.

Réveil.

E et L : Hé !

Étirements.

Café. L'un se brûle, l'autre non.

Ils enfilent leurs chaussures.

Elle, sort une petite caisse et un métronome.

Travail. Ils font des parapluies chinois méticuleusement.

Ils en cassent un et en sont profondément perturbés. Ils continuent, Lui, très lentement, Elle, finit par tout faire toute seule. Lui, arrête le métronome, range le petit parapluie qui se trouvait dans les mains d'Elle et rentre la caisse. Fin du travail. Ils quittent leurs Chaussures.

Fâchés, ils dorment chacun de leur côté. Elle, vient poser sa tête sur l'épaule de Lui, mais n'y reste pas. Réveil, cette fois c'est Lui qui tombe sur Elle.

L et E : Hé !

Étirements. Ils s'emmêlent. Ils se cognent.

Café : Elle le refuse.

Ils enfilent leurs chaussures. E sort la caisse et le métronome.

Le travail reprend mais Lui, va très vite et Elle, ne peut pas suivre...

E : Stop !!!

Elle passe la tête à la fenêtre pour respirer.

Lui, arrête le métronome et lui tend un petit parapluie. Elle le prend, le met dans ses cheveux.

Tentative de réconciliation mais le parapluie s'accroche.

L : Aie !!!

Lui, jette le parapluie aux pieds d'Elle.

Ils quittent leurs chaussures.

Elle, tourne le dos.

Lui s'endort.

Elle, regarde à nouveau par la fenêtre, se retourne et ramasse ses chaussures, les considère.

E : Tu veux partir...

Mais non, pourquoi tu dis ça...

Parce que c'est vrai, ose dire que c'est pas vrai..

Mais non je voudrais juste...

Juste quoi ?

Juste aller voir ...

Elle, se lève, enfiler ses chaussures et après un dernier regard sur Lui, sort.

Lentement, elle grimpe au sommet de l'échelle et s'y endort.

Lui, se réveille. Café, elle n'est plus là.

Incrédulité, attente, désespoir, colère.

Il détruit les parapluies d'Elle, redescend le cadre et s'en va.

Elle, se réveille et lui parle alors qu'il n'est plus là.

E : Me voilà.

Tu m'entends : me voilà !

Tu voudrais savoir, hein ? Tu voudrais savoir ce qui m'est arrivé...

Elle, redescend de l'échelle.

E : Je raconte. C'était formidable. Tout était formidable : le chemin, le soleil, le vent, les odeurs et même le petit crissement des cailloux sous mes chaussures. J'avais, je faisais du chemin, je voyais du monde, bonjour, bonne route, bon voyage !! Oui, parfois dans la chaussure, les cailloux, mais pas souvent... J'aurais tellement voulu que tu sois là ...

Elle découvre, qu'il est parti.

E : J'étais partie mais pas loin, pas longtemps, juste pour voir !

Elle le cherche du regard et disparaît.

Lui, réapparaît avec une écharpe, un bonnet et des mitaines.

L : Je marche

De chaque côté de la route, les maisons, les arbres défilent.

À droite, un mince peuplier, puis un acacia, puis un noyer. Avec des noix.

À gauche, un grand sapin, un saule pleureur, un châtaignier, avec des châtaignes.

Je marche encore.

À droite, un mince peuplier, un acacia, un noyer. Avec des noix.

À gauche, un grand sapin, un saule pleureur, un châtaignier. Avec des châtaignes.

Je marche toujours.

Peuplier, acacia, noyer.

Sapin, saule, châtaignier.

Toujours pareil !

Plus loin ? de l'autre côté...

Il grimpe sur l'échelle.

L : Il paraît qu'en avançant la ligne d'horizon, on ne la rattrape jamais !
Villes, fleuves, montagnes !!!

IL redescend de l'autre côté et disparaît.

Elle, revient à son tour avec un petit parapluie à la main, elle chante.

E : Sur la route
Est un arbre
Il est tout penché
Les oiseaux
De cet arbre
Se sont envolés

Trois vers l'Est
Trois plein Sud
Et les autres au Nord
Et sur l'arbre, déserté.
Le vent souffle fort.

On entend un bruit de clochette.

Ils apparaissent et s'adressent au public.

L : Seconde.

E : Minute.

L : Heure.

E : Jour.

L : Mois.

E : Année.

L : Bon, le temps passe

E : Et pendant ce temps, on bouge, on voit du pays.

L : On fait du chemin.

E : Et quand le temps passe, on s'approche de plus en plus de l'été.

L : Ou de l'hiver, c'est comme on veut

E : Non, ce n'est pas comme on veut : on choisit pas. Si on choisissait ce serait presque toujours l'été !

L : Ou l'hiver...

E : L'été

L : L'hiver

E : L'été

L : l'hiver

E : L'été.

Ils disparaissent derrière le rideau en parlant encore... Puis Elle ressort avec un petit siège, des lunettes et un grand parapluie blanc. Elle s'installe, enlève ses chaussures, regarde le public, change de position.

Lui revient.

L : Vu, j'ai tout vu. Des villes magnifiques, des fleuves majestueux, des montagnes grandioses... Mais des traces d'elle, l'empreinte de son pied, un peu de son parfum... rien.

Il s'assied au bas de l'échelle à jardin .Elle, chante.

L : Bravo.

E : Ho !

L : Vous chantez bien.

E : Vous trouvez ?

L : Oui.

E : Merci. C'est parce que je me croyais seule.

L : Hé oui, quand on est seul, on se sent moins, enfin plus....

E : Libre !

L : C'est ça !

E : Et vous ? Vous êtes lib... Enfin... seul ?

L : Oui. Enfin, non, puisque vous êtes là. Enfin pas très loin.

E : C'est vrai : nous ne sommes plus tout à fait seuls.

L : Les hasards du voyage !

E : Ah ! vous voyagez ?

L : Oui

E : Et depuis longtemps ?

L : Je ne sais plus.

E : hé oui, à force d'aller le nez au vent, on finit par tout oublier ! Et vous allez loin ?

L : Oh ! je continue...

E : dommage ... Nous aurions pu nous rencontrer !

L :.....

L : Hé !

E : Oui !

L : Et vous, vous allez loin ?

E : Jusqu'au sommet !

L : C'est drôle, moi aussi !

P : Alors ?

D : Alors ?

Ils se retrouvent en haut.

L et E : C'est vous ? C'est toi ?

E : Enfin toi c'était vous ?

L : Vous c'était toi ?

E : C'est bon de te revoir, je ne te voyais pas, je croyais avoir pris la mauvaise direction mais non c'est bien toi, tu es là !

L : Ca fait tellement longtemps que je te cherche, mais tu allais plus vite que moi, je pensais t'avoir perdue, mais c'est bien toi, te voilà !...Libre hein ! Le nez au vent, tout oublié, nous aurions pu nous rencontrer !

E : Mais aussi...

L : Aussi quoi ?

E : Si tu n'étais pas...

L : Si je n'étais pas quoi ?

E : Parti. Si tu n'étais pas parti !

L : Mais si je suis parti, c'est parce que tu es partie.

E : Mais quand je suis revenue, tu n'étais plus là ! Tu étais parti !

L : Revenue ?

E et L : J'étais seul (e) !

Ils sont dos-à-dos au sommet de l'échelle.

E : Je t'ai cherché, la mer faisait un vacarme d'enfer et le vent était froid. La pluie m'a rattrapée, trempée, fouettée, j'ai pleuré !

L : Moi aussi je t'ai cherché, les arbres étaient touffus et noirs.

Mon chemin s'est perdu.

Derrière moi, une branche a grincé.

Plus bougé. Plus respiré. J'ai eu peur.

E : Le vent s'est calmé.

Je me suis assise sur le sable humide, le soleil dans les yeux.

La mer sous le ciel, du bleu sur du bleu...

L : C'était bien ?

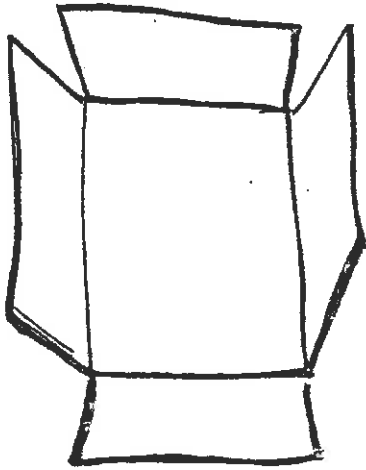
E : C'était bien.

L lui donne un cadeau, Elle le prend.

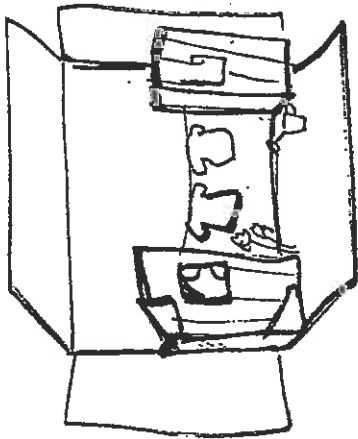
E : Aïe !

On entend une sonnerie.

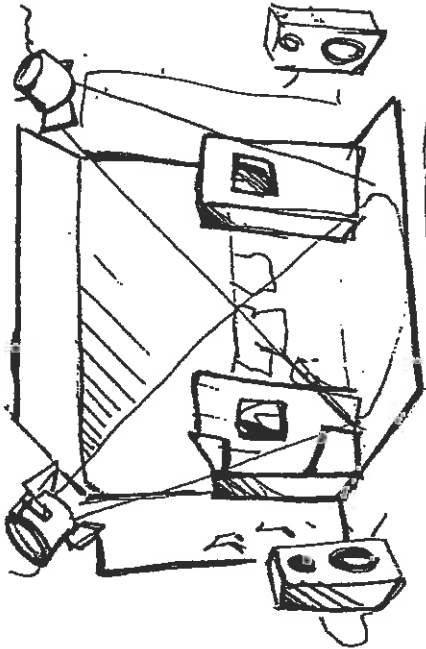
FIN.



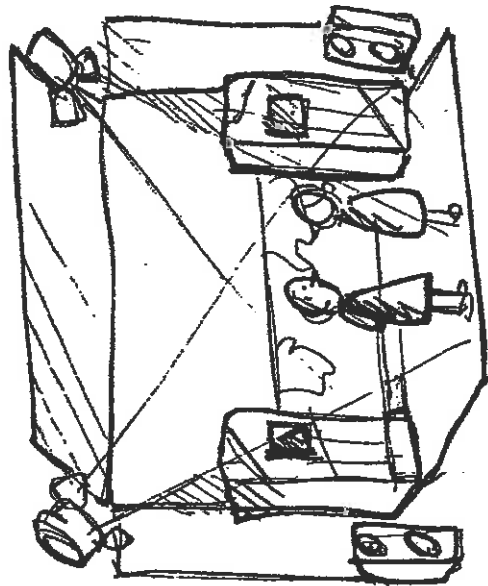
LE THÉÂTRE,
C'EST COMME
UNE BOÎTE (LA SCÈNE)



... DANS LAQUELLE
SE TROUVE UN DÉCOR
AVEC DES OBJETS...

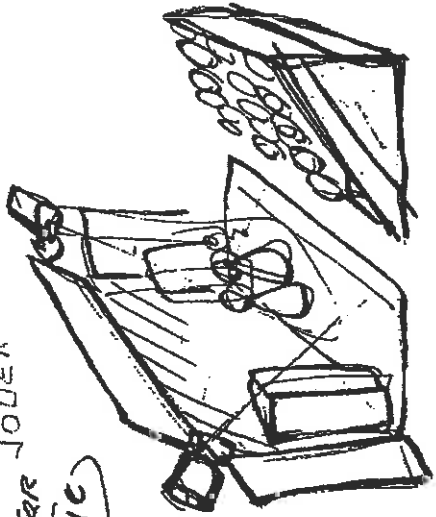


... des LUMIÈRES
ET DU SON.



.. ET DES COMÉDIENS.

TOUT CET ENSEMBLE
EST ICI POUR RACONTER
UNE HISTOIRE AU PUBLIC
ASSIS DEVANT.



TOUER

Quelques propositions de jeu dramatique autour des thèmes de « Théâtre ouvre-toi »

Chez soi : On est bien.

- Prendre des pauses : comme une photo.
- Face à face.
- Bras dessus, bras dessous.
- Une main sur l'épaule.
- En se souriant.
- En se tenant par la main.
- Assis sur les genoux de l'autre.
- Joue contre joue.

Chez soi : On n'est pas bien.

- Dos-à-dos.
- Séparés.
- L'un de dos, l'autre pas.
- On se gêne en bougeant.
- L'un prend toute la place.
- L'un chante ou parle trop fort.
- L'un a chaud, l'autre froid.

Le travail.

- Répétitif.
- Avec des objets.
- Sans objets, juste des gestes.
- Sur un même geste, se faire passer quelque chose.
- Rapidement, lentement.
- Avec plaisir, monotonie, ennui.
- Meticulosité, fierté.
- Difficulté, facilité.
- L'un apprend à l'autre.
- Quelque chose se casse : l'objet, le rythme.

Sortir / Partir.

- Sortir pour prendre l'air.
- Sortir lentement, rapidement.
- Sans vouloir faire de bruit.
- Regarder par la fenêtre, avec plaisir, envie.
- Hésiter, puis sortir franchement.
- Sortir en ayant peur.

- Sortir d'un endroit très petit et se retrouver dans un endroit très grand.
- Regarder au-dessus, en bas, au loin.
- Grimper sur le toit, sur la montagne.
- Arriver au sommet et découvrir le paysage.
- Partir pour pas longtemps.
- Partir pour toujours.
- Partir à reculons, à regret.
- Partir en laissant quelque chose derrière soi.

Solitude.

- Attente, regarder par la fenêtre.
- Inquiétude de plus en plus grande.
- Incrédulité, en rire.
- Désespoir.
- Faire passer le temps : Siffler, chanter, travailler.
- Ne pas y arriver.
- Faire quelque chose d'interdit parce qu'on est seul.
- Prendre quelque chose à l'autre : Faire violence.

Le voyage.

- Raconter son voyage à d'autres et leur donner envie.
- Inventer un voyage qu'on n'a pas fait.
- Jouer un petit voyage sans texte : je marche, il fait froid, je traverse une forêt, il pleut, le vent se lève, je cours et le soleil revient, je traverse un ruisseau, je bois, je m'asperge.... Je me repose, j'enlève mes chaussures.
- Le raconter après avec des mots.
- S'habiller, parce qu'il fait froid, se déshabiller.
- Avoir mal aux pieds.
- Suivre un oiseau des yeux.
- Entendre des bruits inquiétants.
- Se perdre.
- Être tout seul.
- Découvrir le paysage, le décrire.
- Être très fatigué par son voyage et découvrir un endroit où se reposer.
- S'installer, prendre ses aises.
- N'être pas forcément bien installé : Fourmis, cailloux...
- Se croire tout seul et faire des choses ridicules : chanter trop fort, se gratter, faire des grimaces, des sons bizarres.

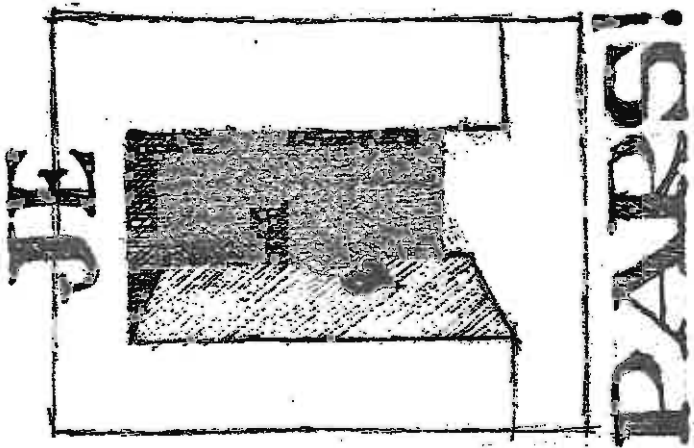
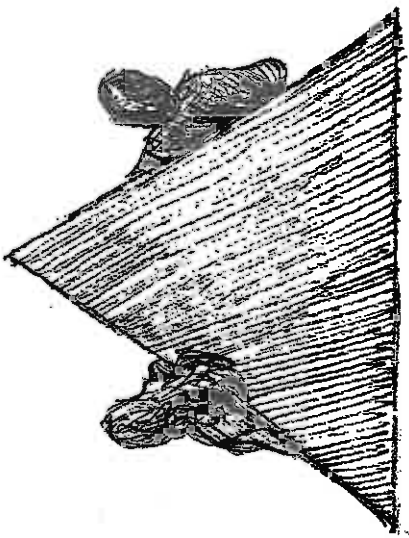
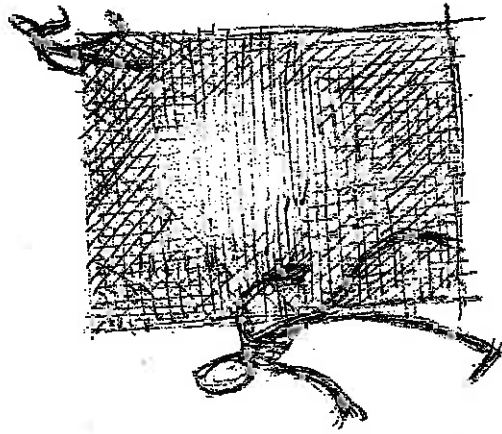
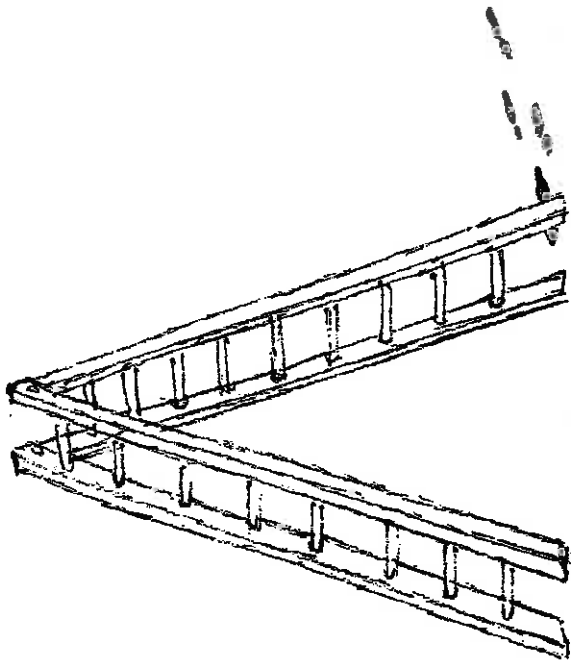
Retrouvailles.

- Tenter de se parler mais ne pas y arriver.
- Parler en même temps.
- Éprouver de la gêne.
- S'observer, s'écouter.
- Être surpris de l'accoutrement de l'autre.
- Faire parler quelque chose à sa place : un objet, une marionnette

- Lui écrire, sur un papier, sur le sable.
- Lui lancer un petit mot ou le déposer sur son passage.
- On est très content de se retrouver.
- On est très surpris, on ne s'y attendait pas.

Cadeau.

- Préparer un cadeau.
- Le cacher.
- L'offrir.
- Être content de l'offrir, mal à l'aise.
- Le cadeau fait très plaisir à l'autre, pas du tout.
- On n'ose pas l'ouvrir, pas le regarder, pas le toucher.
- On est déçu.
- On est dans l'attente.
- On offre un cadeau « empoisonné ».
- L'autre se fâche.



Sous l'orage

(Ils sont arrêtés et font le gros dos sous l'orage)

- On n'aurait pas dû partir.
- Baisse la tête : tu vas attirer la...
- On n'aurait pas dû partir.
- Tu l'as déjà dit.
- On n'aurait pas dû partir et on est parti.
- Ah ça va : tais-toi !
- On n'aurait pas dû partir et on est parti et maintenant on est sous l'orage.
- Faites le taire !
- Pourquoi ? Il a raison.
- Il a raison mais qu'est-ce que ça change ?
- Ça change rien.
- Alors faites le taire.
- C'est vrai ça change rien parce qu'on est sous l'orage et si on est sous l'orage c'est parce qu'on aurait pas dû partir et qu'on est parti quand même.
- Cette fois je l'assomme !
- Taisez-vous !
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Je crois qu'il ne pleut plus.
- C'est vrai.
- On n'entend plus le tonnerre.
- C'est fini.
- C'est fini mais on a perdu du temps parce qu'on a été obligé de s'arrêter à cause de l'orage et si on s'est arrêté sous l'orage c'est parce qu'on aurait pas dû partir et qu'on est... (pour lui-même, à cause des autres qui se font menaçants)... parti quand même.

François Chanal

Acte un

- Au nord, rien.
- Au sud, rien.
- À l'est, rien.
- À l'ouest, rien.
- Au centre, rien.

Acte deux

- Au nord, rien.
- Au sud, rien.
- À l'est, rien.
- À l'ouest, rien.
- Au centre, une tente.

Le rideau tombe, fin de l'acte deux.

Acte trois et dernier.

- Au nord, rien.
- Au sud, rien.
- Au centre, une tente,
- Et
- Devant la tente
- Une ordonnance en train de cirer une paire de bottes
- Avec du cirage « Lion noir »

Le rideau tombe, fin de l'acte trois et dernier.

Georges Pérec.

- Partons.
- Partir ? Ah non ! Pas ça ! Pas moi !
- Bon alors je pars.
- Non !
- Je ne pars pas ?
- Je ne pars pas : Vous ne partez pas, vous n'allez pas me laisser seul !
- Seul ? Et pourquoi ? Pourquoi pas ?
- Seul, j'aurai peur.
- Peur ! Allons, allons ...

Trois pas dehors / François Chanal

- Sous un soleil de plomb
- Ou sous une pluie battante
- Marcher,
- Franchir les ravins, les rivières
- Escalader les collines,
- Contourner les montagnes,
- Traverser les forêts,
- Les déserts,
- Les villes,
- Les villages...
- Se sentir rocher
- Arbre
- Herbe
- Sable
- Vent
- Eau...
- Autre aussi.

- On part ?
- Où on va ?
- On va nulle part.
- On bouge, c'est tout.
- À quoi ça sert ?
- À bouger.
- Oh regardez ! là
- Qu'est-ce que c'est ?

François Chanal

- Stop !
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Pourquoi on s'arrête ?
- Un carrefour.
- Quel chemin ?
- Là.
- Par là.
- Là-bas.
- Jouons à pile ou face.
- Qui a une pièce ?
- Pas moi. (tous)

Les regards se fixent sur l'un d'entre eux

- Bon... Mais vous me la rendrez !
- Alors : face par là, pile par là et ...
- Mais il y a trois chemins !
- Faut aller voir.
- Vous, là-bas ; vous, de ce côté...
- Et nous, par là.
- Moi, je vous attends ici. Faites vite.

François Chanal

- Hé ho...Hé ho ...hou Hou...Revenez ! ...Où êtes-vous ?...Je suis tout seul ! ...Ho hé
- Ah, vous voilà enfin !
- Qu'est-ce qui t'arrive ?
- Qu'est-ce qu'il dit ?
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Je...Non...Rien, il n'y a rien du tout.
- On est tous là.
- On y va.
- Vous entendez ?
- Quoi ?
- Le tonnerre, l'orage.
- Quel orage ?
- Pas un nuage.
- Le ciel est tout bleu.
- Partons.

François Chanal

Zyeux au ciel

- Rien.
- Non, rien.
- Toujours rien
- Le désert.
- C'est long.
- Y'a des jours, oui.
- Comme aujourd'hui.
- Oui.
- Ah !
- Où ?
- Là !
- Vois rien.
- Si, là.
- Un point.
- C'est haut.
- Avion ?
- Oiseau.
- Pas si haut.
- Si : rapace.
- Aigle ?
- Non : condor.
- Pas chez nous !
- Égaré peut-être.
- Non : trop loin.
- Alors quoi ?
- Chais pas.
- Va pas vite.
- Normal, très haut.
- Voit du pays, alors.
- Sûr ! Nous rien !
- Rase motte !
- Trois pommes !
- Minus !
- Va où ?
- Droit devant ;
- Oui : tout droit.
- Comme à ma règle.
- S'en va.
- Tout petit.
- Minuscule.
- Microbe.
- Plus rien.
- Nada.
- Trop loin.
- Voilà.
- Fini.

- Aïe.
- Quoi ?
- Mon cou...
- Moi je... Aïe !
- Quoi ?
- Mon cou aussi.
- Tête en l'air.
- C'est pour ça.

Ils sortent en se massant les cervicales

- Aïe !
- Aïe !!
- Aïe !!!

François Chanal

1

Voyager

À pied

À cheval

À vélo

En voiture

En train,

En bateau

En avion

Ou bien sans bouger

Juste fermer les yeux

Et rêver

Imaginer

2

Voyager

Marcher

Galoper

Pédaler

Rouler

Se laisser bercer

Voguer

Voler

Ou

Rester immobile

Fermer les yeux

Rêver

Imaginer

**Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira.
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.**

**Sous un soleil de plomb,
Ou sous une pluie battante,
Marcher.
Franchir les ravins,
Les rivières.
Escalader les collines,
Contourner les montagnes,
Traverser les forêts,
Les déserts,
Les villes,
Les villages...**

**Se sentir rocher,
Arbre,
Herbe,
Sable,
Vent,
Eau...**

Autre aussi.

Petite histoire d'amour

Les premiers beaux jours venus, Lolette sortait et prenait le soleil dans son jardin en écoutant éclore les primevères.

Dès la fin de l'hiver, Rémi sortait de sa maison et se mettait en colère en voyant son jardin déjà envahi par les mauvaises herbes.

Lolette s'étendait dans une chaise longue, vêtue tout de même d'un tricot car les journées étaient encore fraîches.

Rémi bêchait, sarclait, semait, bref, s'agitait beaucoup et trempait de sueur sa chemise.

Un jour, Lolette regarda Rémi. Et Rémi se sentant regarder, regarda Lolette...

Rémi bêcha, sarcla, sema, et planta toujours, mais plus calmement. Ses plates-bandes devenaient plus carrées et ses allées plus droites, et surtout il ne transpira plus.

Lolette se leva de sa chaise longue et sortit de sa maison quelques pots de géraniums qu'elle disposa artistiquement entre les primevères.

De temps en temps, et de plus en plus souvent, Lolette et Rémi s'arrêtaient, se regardaient et se souriaient.

Un jour enfin, ils s'arrêtèrent tout à fait et ne firent plus que se sourire.